Prédication Culte Unisson 2 Juillet 2023

Nous lisons dans l’évangile de Luc au chapitre 14, les versets 15 à 24.

**[15](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/15/NBS)**Après avoir entendu cela, un de ceux qui étaient à table dit à Jésus : Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu !

[**16**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/16/NBS)Il lui répondit : Un homme allait donner un grand dîner et invita beaucoup de gens.

[**17**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/17/NBS)A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, c'est déjà prêt. »

[**18**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/18/NBS)Mais tous, comme un seul homme, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté un champ et c’est nécessaire pour moi d'aller le voir ; je t'en prie, excuse -moi ! »

[**19**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/19/NBS)Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les examiner ; je t'en prie, excuse - moi ! »

[**20**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/20/NBS)Un autre dit : « Je viens de me marier, c’est pour cela que je ne peux pas venir ! »

[**21**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/21/NBS)Le serviteur, de retour, rapporta tout cela à son maître. Alors le maître de maison, en colère, dit à son serviteur : Sors ! « Va vite dans les grandes rues de la ville, comme dans les petites, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les infirmes. »

[**22**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/22/NBS)Le serviteur dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place ! »

[**23**](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/23/NBS)Le maître dit alors au serviteur : « Sors par les chemins et le long des haies, force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie.

**[24](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/14/24/NBS)**Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner. »

Ce matin, nous allons parler des repas, et d’un homme étrange qui invite la terre entière à sa table.

Quand Jésus nous raconte cette histoire, qu’est-il en train de faire, lui-même ? Eh bien, il est à table, lui aussi, il a été invité.

A l’époque de Jésus, les repas étaient souvent pris à l’étage, et on mangeait à la romaine. C’est comment ? à la romaine. Et bien, vous voyez, **Diapo**, on est couché sur des divans et des coussins autour de trois côtés d’une table basse, et on s’appuie sur son coude gauche pour manger. L’invité d’honneur était assis près de l’hôte qui l’avait invité mais celui-ci s’arrangeait pour avoir l’air d’être un peu plus bas. Les invités étaient placés selon leur rang social, la place occupée indiquait qui étaient les gens les plus importants. Après s’être lavé les mains, on mangeait dans un bol de terre commun, rempli de viande et de légumes, avec des petits morceaux de pain qui servaient de cuillère.

Dans les évangiles, il y a beaucoup de repas où Jésus est invité. Jésus va même manger dans la maison d’un homme pas très recommandable, considéré comme un voleur, un traître, est-ce que vous vous souvenez de ce petit homme..., qui monte sur un arbre..., un sycomore... pour voir Jésus ? Zachée ! Jésus lui dit : je veux demeurer chez toi aujourd’hui. Jésus est prêt à se mettre à table avec des gens qui sont mal vus dans la société.

Le jour où Jésus nous raconte l’histoire du grand repas, il a été invité à manger dans la maison de quelqu’un de bien, quelqu’un qui a de l’influence, le chef des pharisiens. Les pharisiens sont des gens très religieux qui veulent respecter à fond la loi de Dieu, ils avaient même trouvé 613 règles de vie qu’il fallait appliquer pour plaire à Dieu. Jésus est probablement invité le vendredi soir, début du sabbat, pour débattre avec eux, parce que lui aussi parle beaucoup de Dieu mais différemment. Son but est souvent de provoquer les auditeurs pour les amener à voir les choses différemment, de les obliger à prendre position par rapport à lui et ainsi de les amener à une relation nouvelle avec Dieu et avec les autres.

Au cours du repas, Jésus leur a déjà posé 3 questions embarrassantes ; nous n’avons pas lu cette partie, donc je résume. Voici les 3 questions :

* La première sur leur compréhension de la loi de Dieu : pourquoi sont-ils gênés qu’il guérisse ce soir-là un homme malade qui a le corps tout enflé sous prétexte que c’est le jour du sabbat (car c’est le jour où on n’a pas le droit de travailler) ? et il leur rappelle que si leur bœuf ou leur fils tombaient dans un puits le jour du sabbat, ils iraient le chercher.
* La deuxième sur leur tendance à faire les « kéké », les fiers, en choisissant la première place au repas, alors qu’elle n’est peut-être pas pour eux, il leur montre qu’ils dépendent trop du regard des autres
* La troisième sur les conventions des invitations : pourquoi inviter les gens du même milieu, qui à leur tour vont rendre l’invitation, ce qui exclut tous les autres ? et il les encourage à inviter ceux qui ne peuvent pas le leur rendre : je cite « des pauvres, des estropiés, des infirmes, des aveugles ».

Alors un invité, entendant ces mots, dit : « Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu ». Cet homme parle au futur : c’est l’espérance des pharisiens : la résurrection des justes au dernier jour. Pour lui, la communion avec Dieu, c’est pour plus tard.

Mais pour Jésus, le royaume de Dieu, c’est maintenant et c’est ce qu’il va essayer de faire comprendre en racontant une histoire de repas à des gens avec qui il est en train de dîner.

Jésus va d’abord se placer du côté de l’organisateur du repas, du maître de maison.

Un homme allait donner un grand diner et il invita beaucoup de gens. On ne sait rien de cet homme, sinon qu’il voit grand, il ne compte pas, il est très généreux, ce n’est pas une petite fête avec 4 copains, c’est un grand repas pour beaucoup d’invités. Comment il les a invités : on ne sait pas non plus, mais c’est fait. Ils savent, selon la coutume, qu’on viendra les prévenir quand ce sera prêt. Ils doivent être sur le qui-vive, en attente du signal. On peut imaginer cette attente. Par exemple quand on est invité à un anniversaire et qu’on est pressé que le jour arrive.

Et puis voilà l’heure venue de les prévenir : l’invitation est simple « Venez, c'est déjà prêt. »

Alors là, l’histoire bascule : le repas est prêt, mais pas les invités ! Tous, les uns après les autres, se mettent à s’excuser. On dirait aujourd’hui, « quelle baffe » ! Vous fêtez votre anniversaire, vous avez prévenu vos copains, et personne ne vient. Cela peut arriver, un malentendu, etc mais ça fait mal quand même. Les invités prient le maître de maison de ne pas leur en vouloir. Ils ont bien conscience que ça ne se fait pas Mais pourquoi ne viennent-ils pas ? qu’est-ce qui se passe dans leur tête ?  
Eh bien, ils ont d’autres priorités.

* Le premier dit qu’il est nécessaire pour lui d’aller voir son champ, dans sa tête il pense qu’il n’a pas le choix et il ne mesure pas du tout ce qu’il est en train de rater.
* Le deuxième, il a acheté des bœufs, il faut quand même qu’il vérifie s’ils vont pouvoir tirer la charrue, s’il ne s’est pas fait avoir, il est centré sur la valeur de son achat, pas sur la valeur de l’invitation qu’il reçoit.
* Le 3ème, il vient de se marier, il a tout ce qu’il faut, il a sa joie, il est maître de sa vie. Dans la loi que les pharisiens respectent il est dit que le jeune marié a droit à une sorte de congé pendant un an, pour se consacrer à sa maison et rendre heureuse la femme qu'il a épousée. Il est pleinement heureux, il est dans son droit, si bien qu’il signale simplement, sans s’excuser, qu’il ne peut pas venir.

Aujourd’hui, tout le monde est débordé, nous avons plein d’activités et nous nous excusons souvent : quand nous sommes invités à 3 anniversaires en même temps, qu’est-ce que nous faisons ? Nous sommes plutôt gênés de faire de la peine aux deux à qui on va dire non. N’empêche que le choix que nous faisons parle de nous : on choisit celui ou celle qu’on aime le plus. Toujours la priorité.

A l’époque, cela ne se fait pas, ceux qui écoutent Jésus doivent être choqués : ces gens qui s’excusent méprisent un honneur immense qui leur était fait, et ratent une belle occasion de partager un repas de fête. Et que faire de tous ces préparatifs ? C’est une grosse dépense inutile pour l’organisateur, il n’y avait pas de réfrigérateur ni de congélateur à l’époque.

C’est invraisemblable. Dans les paraboles de Jésus, ce qui vient choquer est un signal : Jésus veut nous déstabiliser pour que nous comprenions quelque chose. Ici, Jésus met en alerte ses auditeurs, donc nous aussi, sur le risque de rater une occasion unique : celle d’être invité par Dieu et de ne pas s’en rendre vraiment compte, de ne pas réaliser que c’est vital pour eux, pour nous, de le rencontrer.

Comment réagit le maitre de maison après un tel échec ? il pourrait inviter d’autres voisins ou amis, ou bien tout abandonner. Non. Il est en colère, ce qui montre que cela le touche énormément que son invitation soit rejetée comme ça, et sa colère se traduit dans un ordre à son serviteur : Sors ! « Va vite dans les grandes rues de la ville, comme dans les petites, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les infirmes. » Il y a une urgence va vite ! le temps est compté, le repas est prêt et le maître désire ardemment le partager. Le serviteur n’a plus à cibler les personnes mais à se rendre dans les grandes et les petites rues, pour faire circuler l’information. Sitôt appelés, ils viennent, les mendiants, les infirmes, les aveugles, les boiteux, ils se laissent conduire. Pourquoi à votre avis ? Parce que contrairement aux premiers invités, ils trouvent que c’est une chance inouïe. Eux qui ont une vie difficile, reçoivent comme un cadeau cette invitation et la rencontre avec un tel homme qui ose inviter ceux qu’on n’invite jamais. Cette rencontre leur est nécessaire.

Et après cela, il y a encore de la place. Alors cette fois, le serviteur doit aller sur les chemins, le long des haies, on peut aussi traduire les enclos, les lieux fermés comme les prisons, il y a sûrement des SDF, des marginaux, des gens qui sont exclus comme les lépreux à l’époque, peut-être des voleurs, des brigands, qui sait ? Ce sont les bannis de la société. Le maître lui demande de forcer les gens à venir. Il ne s’agit pas de les obliger à venir par la force, mais de les convaincre que c’est nécessaire (c’est le sens du mot employé), nécessaire pour eux d’accepter l’invitation. Car pour eux, venir, c’est se risquer à rencontrer cet homme qui les invite et rencontrer en même temps tous les invités, donc revenir dans une vie sociale. Les exclus, il faut les convaincre d’entrer. Pourquoi ? Parce qu’ils n’osent pas venir, ils sont tellement peu présentables, ils ont honte, il faut vraiment les pousser. Il faut leur faire voir la nécessité d’entrer, leur donner envie de sortir de leur malheur et d’être délivrés du mal.

Et l’histoire se termine par : Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner. »

Le but du maître n’est pas de remplir sa maison pour montrer sa grandeur, non, c’est de permettre qu’un maximum de gens puissent goûter de ce repas exceptionnel.

Mais on ne peut goûter le diner que si on a accepté l’invitation. Preuve que le maître ne force personne, il désire rencontrer beaucoup de gens, mais ils sont libres de venir ou pas, il s’adapte au fait que ceux qu’il avait invités en premier ont refusé, du coup cela donne accès à des gens qui ne pensaient pas avoir une place dans une si belle réception.

Vous l’avez compris, par cette histoire, Jésus nous parle de Dieu, son père que nous ne voyons pas. Il est envoyé par lui pour nous dire à la fois qu’il nous invite à le rencontrer personnellement et aussi, c’est très important, à nous réunir avec d’autres invités pour partager ensemble quelque chose de bon, c’est son désir et sa joie. C’est lui qui prend l’initiative, le repas préparé est une image de la communion avec lui et avec tous ceux qui acceptent son invitation.

Qu’est-ce que la communion ? C’est quand on se sent uni aux autres par un lien très fort, qu’on partage une même activité, un même sentiment, une même conviction. Dans l’église on appelle communion précisément un repas, le repas du seigneur ou Cène, qu’on prendra tout à l’heure. Pendant ce repas, nous sommes réunis par l’amour de Dieu pour nous.

C’est une communion ouverte à tous, et qui nous engage, nous, à nous ouvrir aux autres, mêmes très différents de nous, on a vu que les invités venaient de partout.

L’invitation est la même pour tous, la réponse, elle, est individuelle. Le risque pour nous est de ne pas l’entendre, de rester centrés sur notre propre vie, sur ce qui nous parait à nous nécessaire pour être heureux, et de ne pas nous rendre compte que l’amour de Dieu nous est nécessaire, qu’il peut nous permettre, à nous comme aux pharisiens avec qui il est à table, d’être libérés de nos chaînes :

* Libérés d’un rapport malsain à la loi de Dieu fondé sur le mérite qui engendre le jugement sur soi et sur les autres
* Libérés de la comparaison avec les autres et tout ce qu’elle engendre de complexes, de rivalité, jalousie
* Libérés des codes sociaux qui nous enferment dans notre petit milieu et nous empêchent de voir et de rencontrer ceux qui sont différents

L’amour divin nous accueille tels que nous sommes, nous prépare à chacun une place, et nous rend capable de rencontrer l’autre différent.  
C’est dans cette liberté que se construit notre communion.

Nous sommes tous invités maintenant. Le repas, c’est maintenant. Et le désir de communion de Dieu est tel qu’il continuera d’appeler.

Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui et je souperai avec lui. Amen